

squelette à l'intérieur des pièces naturalisées (sauf pour les reptiles, dont le crâne est conservé). Vient ensuite la pose de la peau sur le mannequin et la couture. Les yeux sont également remplacés : il en existe pour toutes les espèces et sont réalisés en cristal de Bohême. Pour terminer le spécimen restent les finitions : reinte de la peau et des muqueuses, retouche de couleurs pour masquer les irrégularités, séchage, etc.

La création et l'enrichissement des collections d'histoire naturelle

Dès le XVI^e et jusqu'au XVIII^e siècle, les cabinets de curiosités présentent des collections d'histoire naturelle enrichies grâce aux expéditions de découverte du monde qui embarquent souvent à leur bord des naturalistes. Ces derniers ramènent avec eux des spécimens de la faune exotique qu'ils ont découverte. Ces cabinets de curiosités sont en quelque sorte les ancêtres des muséums d'histoire naturelle, qui ont conservé cette vocation d'étude du monde du vivant. C'est donc grâce aux cabinets de curiosités et aux premières collections d'histoire naturelle que l'ensemble du monde vivant a été classé. Ces premières collections ont aussi permis aux occidentaux de découvrir des animaux exotiques qu'ils n'auraient jamais pu admirer dans leur milieu naturel.



Cabinet de Ferrante Imperato (1550 - 1625)



Cabinet de Jean Hermann (1738 - 1800)
reconstitué au Muséum de Strasbourg

Les Muséums d'histoire naturelle de nos jours

Aujourd'hui, les muséums d'histoire naturelle conservent aussi bien des spécimens d'espèces communes que d'espèces rares voire éteintes, comme le Grand Pingouin. Leurs collections deviennent des sources essentielles pour de nouvelles études scientifiques. Les Muséums sont donc un réservoir de la biodiversité actuelle et éteinte ; ils permettent aussi de mieux connaître la faune qui nous entoure et ainsi de mieux la protéger.

Musée Boucher-de-Perthes
24 rue Gontier-Patin
80100 Abbeville
Tél. : 03 22 24 08 49
musee@ville-abbeville.fr



LIVRET D'ACCOMPAGNEMENT

Musée Boucher-de-Perthes Abbeville

JUILLET 2015



Grand Pingouin, *Pinguinus impennis*
Tué à Cherbourg en 1810 (?)
Legs Duchesne de la Motte
Ancien Musée d'Abbeville et du Ponthieu

© Tous droits réservés - Musée Boucher-de-Perthes - Juliette Galpin

Le Grand Pingouin, *Pinguinus impennis*, autrefois *Alca impennis*

Le Grand Pingouin était le plus gros représentant de la famille des Alcidés et le seul qui ne pouvait pas voler. Cette espèce d'oiseau, unique représentant du genre *Pinguinus*, vivait sur le pourtour de l'Océan Atlantique, du Canada au Groenland jusqu'à la Norvège et la Grande-Bretagne et au nord de l'Espagne. Ce grand consommateur de poissons mesurait entre 75 et 80 cm de hauteur et pesait de 5 à 7 kg pour un adulte. Il se caractérisait par son long bec en lame de couteau et sa silhouette très allongée qui constituait un grand avantage dans l'eau. Quelques semaines par an seulement, au printemps, d'immenses colonies se réunissaient sur les îles et côtes rocheuses pour pondre un unique œuf. Durant la période de reproduction, les stries du bec de l'oiseau se coloraient et son plumage changeait : il arborait alors en avant de l'œil deux grandes taches blanches immaculées. Après cette saison, l'oiseau muait : ces grandes taches diminuaient et s'accompagnaient d'une ligne de plumes grises allant de l'œil à l'oreille. De même sa gorge, noire pendant l'été, devenait blanche durant l'hiver. Les mâles et les femelles avaient un plumage identique.



Carte de répartition du Grand Pingouin au XVIII^e siècle

L'espèce fut attestée sur les côtes Européennes il y a 500 000 ans de cela et s'est éteinte au milieu du XIX^e siècle, après avoir été chassée pendant plus de 100 000 ans. Longtemps convoité pour sa viande et sa graisse, le Grand Pingouin fut utilisé par les Européens comme appât pour la pêche et pour fournir des plumes à l'industrie. À partir du XVIII^e siècle, sa population déclina très rapidement et les ultimes représentants de l'espèce furent probablement traqués pour satisfaire les collectionneurs. On estime que le dernier Grand Pingouin fut tué en Islande en 1844.



Le Grand pingouin en plumage d'hiver et d'été par John Gerard Keulemans (1842-1912)

Aujourd'hui, on ne conserve que 24 squelettes complets, 81 peaux et 75 œufs de Grands Pingouins dans les musées, dont le spécimen présent à Abbeville. Le plus proche cousin du Grand Pingouin

est le Petit Pingouin (*Alca torda*) (1) présent sur les côtes bretonnes où il est néanmoins menacé d'extinction. La famille des Alcidés compte aussi les macareux (2) et les guillemots (3) qui toutefois s'éloignent davantage de leur illustre parent.



Œuf de Grand Pingouin représenté par Adolphe Millot (1857 - 1921)



Petit Pingouin, *Alca torda* (1)



Macareux moine, *Fratercula arctica* (2)



Guillemot de Troïl, *Uria aalge* (3)

Le spécimen abbevillois

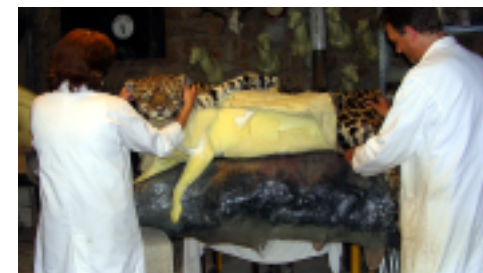
Le grand pingouin d'Abbeville vient de la collection Duchesne de la Motte et aurait été tué à Cherbourg en 1810. Cette zone côtière est un des lieux que l'espèce a longtemps fréquentés pour y pondre. Le plumage et le bec de notre spécimen indiquent en effet que c'est durant la période de reproduction qu'il a été tué, ce qui est le cas de la quasi-totalité des exemplaires conservés de nos jours. Les spécialistes pensent cependant que l'animal d'Abbeville a plutôt été tué en Islande, ce qui semble plus probable notamment à la lumière des archives. Récemment, des doutes ont pu être émis quand à son authenticité qui ont pu être levés grâce à une récente campagne de radiographies. S'il est aujourd'hui certain qu'une seule dépouille de Grand Pingouin a été utilisée pour naturaliser notre animal, il reste possible que des lacunes du plumage aient conduit à des rajouts de surface provenant d'autres espèces, en particulier du Petit Pingouin.



Radiographies du Grand Pingouin

Histoire et techniques de la taxidermie : animaux empaillés ou naturalisés, taxidermies : quèsaco ?!

La taxidermie est un art : celui de donner l'apparence du vivant à des animaux morts. Née au XVI^e siècle, elle a permis dès le siècle suivant de comparer, déterminer et classer le vivant. Depuis les premiers animaux « empaillés » jusqu'à la taxidermie moderne, les procédures mises en œuvre pour figer la nature ont beaucoup changé. Ainsi, il ne reste presque pas de spécimens datant du XVI^e siècle car les méthodes appliquées à cette époque ne permettaient pas de lutter contre les attaques d'insectes ravageurs.



Une taxidermie en cours

Lors des prémices de cet art, les peaux des dépouilles étaient tannées et montées sur un mannequin fait de fils métalliques pour dessiner la forme de l'animal. Ce mannequin était rembourré de paille, d'où le nom d'animal empaillé. De nos jours, le terme d'« animal empaillé » est désuet : on parle à présent de spécimen naturalisé ou de taxidermie pour évoquer cette pratique. La naturalisation d'un spécimen se compose de plusieurs étapes. La première est le dépouillage, qui consiste à retirer précautionneusement la peau et à enlever toute trace de chair, muscles et graisse de l'animal. On procède ensuite au tannage de la peau. Pendant ce temps, le taxidermiste crée un mannequin en mousse, qu'il sculpte aux dimensions de l'animal, dans la position voulue. Il n'y a donc plus de